Copie d'une Lettre, Escrite a M. le Marquis de Champigny général des Isles françoises, Duvant de l'amerique; contenant quelques reflexions nouvelles Sur la structure singuliere du Ver Solitaire.

Par M. Duffy le fils

A Monsieur

De tout les temps, l'histoire des animaux, a fait le sujet de la recherche des philosophes, de la curiosité des sçavants, et de l'admiration de tous les hommes: Je croi, que vous y donneriez vous même, une partie de vos soins, si le service du roy, qui vous a confié le gouvernement général de ces isles, vous en donnoit le loisir, et que vous n'en fussiez point distrait, par les soins les plus assidûs, que vous vous donnez pour l'affermissement et la prosperité de ces colonies. Il est certain, qu'il n'est guere de connoissance qui nous soit plus naturelle, et qui nous interesse plus que celle cy; ce sont des animaux comme nous, sortant également de la main toute puissante du Créateur, ayant les mêmes causes de naissance, d'accroissement, de durée, et de la mort. C'est a leur sujet, Monsieur, que je prens la liberté de vous adresser cette Lettre; Le zele et l'attention que vous marquez avoir dans toutes les occasions, pour l'honneur et la gloire de la nation, ainsy que l'attachement pour le bien et l'avantage de ces pays, me fait esperer que vous la recevrez favorablement, puis que c'est dans le même esprit et à vôtre exemple que je voudrois par ma profession, luy faire tout le bien que vous luy procurez par la sagesse de vôtre gouvernement.

Je ne me donneray l'honneur de vous entretenir icy, que sur quelques nouvelles observations, que j'ay fait sur differens insectes, assez connûs depuis que Mr Andry medecin de Paris, nous a donné son excellent traité de la génération des vers sur le corps de l'homme; où il nous dit, que

ARC 25 d. 46

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

que le ver qu'on nomme en grec Ascaris, en latin Solium, et en françois Solitaire a été le principal sujet qui a donné occasion a son ouvrage; et c'est le même qui fait le principal sujet de ces reflexions.

Le 7.e 9.bre 1749. je fis l'ouverture d'un negre, nouvellement arrivé de la côte de Guinée, sur le vaisseau Nommé le Comte de Maurepas de S.t Malo. Ce negre qui étoit d'une belle figure, et d'une bonne santé lors de sa traite, fût comme assiegé pendant la traversée, de plusieurs vers de Guinée, dont il fût assez mal traité; nous en parlerons dans la suite. Ce negre étant icy, fût attaqué d'une diarhée habituelle, tomba dans marasme, et mourût. Deux heures ensuite, j'ouvris son cadavre, pour connoitre la cause de cette maladie, et en quoy elle consiste. En parcourant le canal intestinal, la premiere chose que j'apperçû, furent quelques vers ordinaire, qu'on nomme Strongles; cela me fit repentir de ne luy avoir donné aucun remede contre les vers. Continuant mes recherches, j'apperçû un corps long, et plat, qui s'étendoit fort loin; je ne doutay pas que ce ne fût un Solium: L'empressement de voir cet animal, me fit negliger une quantité de remarques, dont j'ay grand regret; comme d'avoir manqué d'observer 1.°, si la tete étoit vers le pylore ou du côté du rectum; 2.° s'il étoit fort éloigné de l'Estomac, ou s'il n'étoit fort proche; et 3.° quelle étoit precisement l'etendüe qu'il occupoit dans ce canal. J'ouvris l'intestin, qui étoit l'ileon, sans examiner si c'étoit la partie sup.re ou l'inf.re; J'ouvris, dis-je, l'intestin, a l'endroit par où je croyois tenir l'une des bouts de ce ver.

A Cette ouverture, je fis présenter le ver, que j'avois rangé a côté pour ne le pas blesser, et avec la sonde que je luy passay par derriere, je le tiray dehors. Dès que j'en eûs tiré une partie, il se donna beaucoup de mouvement, et quand je luy laissois la main, il rentroit dans l'intestin. Il s'arrondissoit, et alors, son Extremité, ressembloit a une gueule béante; je ne doutay point que ce n'en fût une effet, ayant coutume de le tirer, je vis avec la plus grande satisfaction, sortir la partie moyenne de son corps, qui avoit prés d'un travers de doigt de large, et beaucoup d'inflexions, en avoit prés de trois de longueur. Je continuay de le tirer, jusqu'a ce qu'il devint si petit, que je crûs en voir le bout: point du tout. Il se rompit. J'en eûs la plus grande mortification. je quittay la portion que je tenois, et j'ouvris l'intestin a huit ou dix travers de doigt plus loin, ou je

trouvay la portion restante, que jemis dehors, laquelle avoit environ deux pieds de long.

+ La grosse portion se douna de grands mouvements, et tels que M. aubry les a decrits. j'étois transporté de joye, et d'admiration, de voir le prodigieux volume de cet animal; et considerant avec beaucoup d'attention l'extremité de la derniere portion que j'avois tirée, je vis un petit corps noir, de la groseur d'un point. Je jugeay que c'étoit son excrement, que j'avois + fait sortir, peut être, en maniant le ver trop durement: je pensay qu'il étoit utile de le faire connoitre, par d'autant plus que ceux de la curiosité, parce qu'il peut arriver qu'on en reconnût de semblables dans les excrements des malades, ce qui serviroit de signes diagnostic de l'Existence de ce ver: de sorte qu'avec un stilet un fort petit, je le detachay, ce qui se fit assez facilement, et l'enfermay avec soin dans du papier. Pendant ce tems, on m'avoit apporté une petite terrine pleine d'eau de vie de sureau, dans laquelle je mis ce ver; mais étant encore vivant, et avec toutes ses forces, la douleur qu'il ressentit, apparemment, le fit si fort resserrer, que l'ayant mesuré deux heures après, je trouvay qu'il n'avoit plus qu'environ une aune et demy de long, y compris la derniere portion rompüe, qui à sa sortie, s'étoit trouvée de deux pieds de long, laquelle se trouva n'avoir plus que quatre travers de doigt ou environ.

Dès que je fus chez moy, je mis par des plus grands empressements que de lire l'histoire du solium, dans le traité de la génération des vers; ouvrage si utile à tous égards, que j'avois lû mainte fois; mais je n'avois pas assez present l'article de ce ver. Quelle fût ma consternation quand je lûs le passage que voicy. Les vers sont ordinairement sans yeux, celuy cy, le solium, paroit en avoir quatre bien marquez, a moins qu'on aime mieux suivre la pensée de M. Mery de l'academie des sciences, à qui je l'ay montré, lequel est de sentiment que ce que je prends pour des yeux sont des narrines; mais ce qui me persuade que ce sont des yeux, c'est qu'avant que l'insecte mourût, et un peu après qu'il fût mort, ces parties que j'appelle des yeux étoient bouchées et renversées par dehors, au lieu que s'étant desechées depuis elles se sont enfoncées et paroissent comme des trous de narrines (a) A ce discours, je m'apperçû que je n'avois point lû ce texte de ce ver, et que je l'avois laissé: Je fûs veritablement piqué d'avoir commis une telle faute. Je me regardai comme un homme incapable d'observer. Je fus tenté

(a) Gen. des vers chap. 2. art. 2. pag. 74. Ed. de 1715.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

de l'aller chercher; mais quand je m'essay a counter l'inconvenient, je l'abandonnay. Jecû devoir me consoler d'en avoir point sa teste et me soutenir d'avoir sa queüe, je n'y songeay donc plus.

Considerant derechef ce ver, je me paroissoit avoir perdû de son merite, d'avoir perdû de sa longueur: cependant je remarquay qu'il n'étoit pas indifferent de sçavoir jusqu'a quel point il peut s'raccourcir: M. andry a observé qu'il peut être reduit au quart de sa longueur; (b) mais il peut l'être bien davantage, et en voicy comme je l'observe

(b) pag 87. vers la fin

J'etendis ce ver sur une table; je comptay ses intersections ou ses anneleures, j'en trouvay quatre cens, sans y comprendre les deux extremités, a compter environ de l'endroit où il se rompit, qu'on estimera bien mediocrement, si on ne les evalüe qu'a cent de chaque côté, parce qu'elles deviennent toujours plus petites en avançant vers les pointes, ce qui composera le nombre de six cens intersections: celles du milieu sont les plus longues puis qu'elles avoient a leur sortie prés de trois travers de doigts; de sorte que si on les évalüe en bloc, a sept lignes chacune, la longueur totale du ver sera de 9600 lignes, ou de 800. pouces, ou de 66. pieds 8. pouces, qui semble être toute l'etendüe qu'il pouvoit avoir lors qu'il vivoit; mais ce calcul, quoy qu'il paroisse bien simple et non forcé, est encore exhorbitant, par la raison qu'on sçait que toute la longueur du canal intestinal, ne va point au delà de quarante pieds. On ne peut donc rien statuer sur la longueur de cet insecte qui est capable de s'allonger excessivement, comme M. andry le sçait par experience, et pour l'avoir appris du celebre Artsoeker, qui dit en avoir vû un en hollande, qui avoit quarante cinq aunes de france; lequel eü égard a celuy que j'ay, qui n'en a qu'une et demy étoit trente fois plus long.

J'examinay ce ver, avec un verre qui grossit considerablement les objets; je le trouvay tout ridé, et ses rides en toutes en travers; cela n'est pas etonnant, étant aussy fort raccourcy. Je considera y les mammelons qui se trouvent a côté, et fort irregulierement sur toute sa longueur; mais constamment j'y trouve un, sur chaque intersection, soit d'un côté ou de l'autre. L'ouverture qu'il y a, est fort apparente; tout cela est fort connû a M. andry. J'ajoute seulement que sur le ver que j'ay, cette ouverture répresente celle d'une fente, c'est a dire, qu'elle est un peu longue, et la longueur se croise avec celle de l'animal, ce qui me provient sans doute que de son raccourcissement. Les bords de cette

ouverture, répresentant des levres fort épaisses, et arrondies.

Ayant examiné la pointe de ces vers; Je fus bien surpris d'y reconnoitre presque tous les traits de la teste, decrite par M. Aubry, dans le passage cy dessus cité. Il me parût y voir des yeux, comme ils parûrent à ces medecins, ou des narrines comme celles parûrent à Mery; à force de considerer cette partie, j'y trouvay tant de conformité avec la description, que je ne doutay plus d'être possesseur d'une semblable teste; et je commençay dans ce moment de regretter, ce que j'avois laissé; mais il me vint en mémoire, que j'avois tiré un excrement de cet endroit; cela me jetta dans une si grande confusion et d'idées, que je ne savois plus ou j'en étois: il me parût assez difficile de pouvoir concilier deux choses qui sont si opposées; une teste faite fonction d'anus! Cela me fit juger qu'il y avoit icy bien du mecompte.

Ces reflexions me donnerent envie d'Examiner cet excrement: je le mis dans un microscope, sous une bonne lentille de deux lignes de foyer, + sous laquelle je le voyois, non seulement en entier, mais encore du vuide à l'entour cela fera juger à ceux qui ont quelqu'usage de cet instrument, qu'elle est la petitesse de ce corps. Etant donc à l'Examiner, je vis un corps d'une figure presque demy spherique, inegalement plat d'un coté, et un peu arrondy de l'autre: à l'un de ces bords, je vis deux espeçes de cornes, dont la longueur, étoit, d'environ la quatrieme partie de son diametre; cela me fit conjecturer, que ce n'etoit pas un excrement: impatient de savoir ce que ce pouvoit être, je le renversay pour avoir une autre face, sur laquelle je comptay cinq pointes; dou j'Inferay, avec raison, que ce n'etoit pas un excrement; mais au contraire, la teste elle même.

L'Ayant examinée plus longtems, et plus attentivement, je découvris qu'à côté des deux cornes, dont je viens de parler, il y en avoit deux autres beaucoup plus courtes; et à une pareille distance, il y en avoit encore une, de chaque côté, qui ne formoient tout au plus qu'une petite éminence: ces remarques firent évanouir mes doutes. En effet, toute cette teste, n'est qu'un casque, dont les cornes en sont une continuation. Ce casque est transparent dans certains endroits, à pouvoir distinguer une distribution de vaisseaux, qui ressemble à une espece de raisautrès fin; pour l'appercevoir

il faut être dans le plus grand jour. la face de cette tête, qui est attachée au corps, paroit plate et inegale, l'autre qui est plus convexe, et plus unie.

Considerez, Monsieur, je vous supplie, la bizarrerie qui regne quelquefois dans les etres physiques, et les avantures qui arrivent dans la recherche qu'on en fait. Voila un ver, qui est sans doute le plus gros de tous ceux qui portent ce nom, armé d'une tete si petite que l'on ne peut la distinguer sans le secours des instruments: et pendant que j'envie a M. andry l'avantage d'avoir plusieurs testes de solium, et que je n'en ai point, il arrive au contraire que je me trouve en avoir une, lors qu'il paroit evidemment que M. andry n'en a jamais vû.

Cette tete, dont il semble que je suis si content de posseder, ne me fût pas d'abord un si grand sujet de satisfaction qu'on le pourroit croire; car j'me parût surprenant dans l'Examen que j'en fis, de n'y trouver ni yeux, ni bouche, ni narrines, ni oreilles; Mon embarras fût de savoir, a quoy cette tete, pouvoit être utile a cet animal, puis qu'elle se trouvoit privée de tous les organes. Après bien de recherches je pense, cependant avoir decouvert ce mistere.

N'ayant donc pû rien voir de mieux sur cette tete, je crû devoir faire encore cette observation; d'Examiner plus attentivement la partie ou ver, où la tete étoit attachée, parce que c'étoit là que l'ouverture par où passent les aliments, devoit necessairement se trouver. Je l'Examinay d'abord avec un verre qui grossit bien les objets pour me faire distinguer cette ouverture; mais je n'y vis que quelques depressions ou inegalitez que M. andry a pris pour des yeux, ou des narrines; et rien autre chose.

Je crû que cela ne suffisoit pas, et qu'il falloit l'Examiner avec des verres qui grossissent davantage les objets: c'est ce que je ne pûs jamais executer, par l'Obstacle que me faisoit le gros volume de ce ver. Ce qui me fit prendre le party d'en couper l'Extremité, que je mis sous un fort bon verre, qui la grossit de sorte qu'elle paroissoit être a pleine main; mais je ne vis aucune ouverture; C'est ce que je vous bien assurer.

Par où donc ce gros animal reçoit il la quantité de substance qui lui faut pour le nourrir? Le voicy; c'est par les côtez, et dans toute sa longueur. C'est par chacune des ouvertures qui se voyent sur chaque jointure, qui se trouvent

a Chacun de ces mammellons ou éminences que l'on distingue si sensiblement sous le secours des verres, lesquels mammellons, selon M. Anory, sont autant de trachées par où l'animal respire, et qui au contraire selon ma conjecture, ne sont qu'autant d'œsophages par où passe sa nourriture.

Exposons a présent les raisons qui nous font conjecturer que les ouvertures de ces mammellons, ne pouvant être des trachées pour servir a la respiration de cet insecte, et nous dirons ensuite, celles qui nous portent a croire, que ce sont autant d'œsophages, qui donnent passage a l'aliment qui sert a le nourrir.

L'Opinion particuliere que j'ay sur les effets de la respiration, me mettant dans la nécessité d'entrer dans un petit détail, dont je me serois dispensé, si l'Académie de chirurgie avoit publié ses mémoires, luy en ayant envoyé un a ce sujet, il y a prés de deux ans; mais n'ayant point encore paru je me borneray a y exposer les effets, sans en dire les raisons, pour éviter d'être long

Mon opinion est, que l'usage de la respiration, nous procure deux avantages; le premier est celuy de rafraichir le sang, qui sans cela se diviseroit et s'échaufferoit trop par l'action des parties: Le second, qui est une suite du premier, est de chasser le sang qui vient au poumon par l'artere, pour le faire passer dans la veine, sans quoy il s'y disposeroit, ce qui causeroit une suffocation. C'est ce que nous avons prouvé par la disposition des parties, et par l'anatomie comparée des poissons et des amphibies.

Cela posé; Il faut savoir 1°. Si le fœtus peut respirer dans l'uterus. 2°. S'il en a besoin. 3°. S'il a des organes convenables.

Pour qu'un animal respire, il faut qu'il soit libre, dans un lieu ou il ait un air frais, et que l'air s'y renouvelle. Le fœtus intra uterin n'est pas dans un lieu propre pour cela. Il est vray qu'il s'y trouve quelque fois des vents; mais qu'ils sont bien different de l'air exterieur; je m'en rapporte a tous ceux qui ont de l'odorat, pour juger si ces vents sont propre a respirer. D'ailleurs il est certain que dans l'état de santé, il est plus ord.re qu'il n'en naisse point; Je ne veux point dire pour cela que tout le fœtus en soit absolument dénué; mais quel avantage y auroit t'il pour ce ver, qu'il y eût beaucoup de vents dans l'uterus Colum, lors qu'il y en auroit point dans le Duodenum ni dans le Jejunum? ce qui est frequent; consequemment il arriveroit que cet animal manqueroit toujours d'air frais, et fort souvent de vents.

Pour éviter du besoin que cet animal, a de respirer, J'ai dit a

conduire le mouvement circulaire de ses liqueurs, pour sçavoir si elles sont capables de s'échauffer, et si elles ont besoin de l'air pour le entretenir le mouvement. on sentira mieux cela, quand on parlera de sa nourriture.

Quant à ses organes, M. Anory dit, que les mammellons doivent être regardez comme autant de poumons qui reçoivent l'air par des petites ouvertures (a). Cela ne prouve (a) page 76. par, ce me semble, leur existence. Il est vray, qu'il dit au premier alinea de la même page, que ces mammellons, ont au bout, une ouverture presque imperceptible qui se discerne en approchant les yeux de près, et qui est le commencement d'un petit vaisseau Bleuâtre qui se voit à travers le mammellon; mais cela n'est pas encore suffisant pour pouvoir dire que ce sont des poumons. Pour constater leur existence, il faut de nécessité, démontrer une partie qui soit arrosée de quantité de vaisseaux sanguins, comme sont nos poumons, ou les ouyes des poissons, sur lesquelles l'eau, procure le même avantage, que l'air sur nos poumons. Il est vray que le Solium n'a point de sang, et qu'il ne circule chez luy, qu'une liqueur blanche; mais cela revient au même. Enfin, on peut faire cette reflexion, et dire, que si ces ouvertures, qui sont aux mammellons, sont autant de trachées, qui se terminent à des poumons, Jamais animal n'a été plus mal placé que celuy, pour exercer sa faculté. Comment, avoir vu si grand nombre de poumons, et se placer dans les interieurs pour ne pouvoir respirer! c'est mal s'entendre: mais si nous prenons uniquement pour des raisons plus convenables, toutes ces ouvertures, pour autant d'Oesophages, on peut dire asurement, que jamais animal n'a été plus avantageusement placé: On peut le donner sans contredit, comme un Exemple de la plus heureuse situation: A tout vûrien de plus surprenant, un animal qui a 600. boucher, et qui à supposer même, qu'elles soyent toujours ouvertes pour manger, qui trouve sans cesse de quoy les satisfaire?

Il convient d'Examiner de plus près, si ces ouvertures qui répondent aux mammellons, sont autant d'Oesophages, parceque les preuves qui en resulteront, seront autant d'arguments contre l'opinion contraire. et vice versa

Quelqu'attention, et quelque diligence qu'on fasse, dans l'Examen du Solium, on ne luy découvre qu'une sorte d'ouverture, que l'on peut supposer être, ou des trachées pour donner passage à l'air, et servir à la respiration de l'animal, ou comme autant d'Oesophages, par où passent les substances qui servent à sa nourriture. Si nous disons que ce sont autant des trachées, il faut dire aussy qu'il ne se nourrit nécessairement que de l'air: Je serois bien trompé si cette opinion, faisoit un grand party.

M. Andry a fait cette observation : Après avoir fait corroder dans l'eau d'alun, la superficie de ce ver, il n'a découvert autre chose, sinon, que la continuation de l'ouverture qui se trouve à chaque mammellon, est un vaisseau bluâtre, qui ne s'étend que jusqu'à la moitié de la largeur de chaque intersection, (a) et toute sa diligence jointe à celle de Mery, et Fermelyn, tout aussi bon physicien, qu'habile anatomiste ne leur a rien fait découvrir de mieux. (b)

(a) page 77.

(b) page 78.

On ne voit rien là ce me semble, pour établir la moindre apparence de poumon : Il est vray qu'on peut dire aussi qu'il n'a par plus, pour marquer qu'il y ait un estomac, Mais il y a une grande distinction à faire. Les poumons, ou des parties équivalentes, sont absolument nécessaires pour faire vivre un animal qui respire ; et au contraire un estomac ne l'est pas, à un animal qui mange ; puis qu'il y a un très grand nombre d'animaux, qui n'en ont point : à quoy il faut ajouter, que le fotium doit en avoir moins qu'un autre, parce qu'il ne se nourrit que d'aliments bien digerez, et qui ont toutes les qualités requises, pour être utilement employées à la nutrition

On pourroit à toutes rigueurs, regarder le vaisseau bluâtre, dont parle M. Andry, comme une espece d'estomac ; mais je croix qu'il ne mérite pas ce nom, puisque les + alimens, dont ce ver se nourrit, n'y doivent souffrir aucune preparation : par conséquent il faut regarder ce vaisseau comme un reservoir, duquel, les substances, s'insinuent comme par infiltration, dans des vaisseaux qui se distribuent dans la circonference de chaque intersection ; ce qui convient à des vaisseaux qui ne s'étendent pas si bien loin comme nous l'observerons.

Nous apprenons de M. Andry, qu'il a vû, et qu'il conserve des portions de ce ver, qui ont été rendües par des personnes attaquées du Choera ..... Elles sortent souvent vivantes, et avec un mouvement fort sensible, Nous ne saurions, dit-il, mieux comparer ce mouvement qu'à celuy d'un colimaçon, qui s'allonge, se racourcit, et se replie. Nous les avons fait graver d'après nature &c. (a)

(a) page 79.

Plusieurs autres médecins et Chirurgiens, en ont trouvé aussi des portions fort longues, parce qu'il n'y avoit qu'une intersection ou anneleure, et ordinairement vivantes ; ce qui en surprit si fort quelques uns, qu'ils les regarderent ces portions, comme des vers d'une nature particuliere, et parce qu'elles ressembloient à des graines de citrouille, ou de la gourme cucurbitaine.

Telle fut l'opinion de plusieurs hommes celebres, comme Benivenius, Mercurial, Perdulcis, le fameux Valisniery, le grand Fernel, et M. Andry medecin très éclairé, qui le rapporte, s'y est trompé lui même ; puis que dans

la premiere édition de son traité de la Gen. des vers, j'enseigna que ces prétendus cucurbitains, étoient les œufs du Solium. Il falloit sans doute, que ces interstices, fussent des petites et non vivantes: Aussy a t'il reconnû son erreur dans la seconde Edion.

Aujourdhuy que l'on connoit que ces prétendus cucurbitains, ne sont que des portions du Solium, on est surpris que des hommes si clairvoyans, ayent pû s'y méconnoitre; mais on leur rendra la justice qu'ils méritent, quand on observera qu'une telle portion de ver, peut vivre étant separée de son tout, par l'effet d'une structure qui luy est particuliere, d'où l'on peut inferer que si Redi en eût été instruit il ne se fût point moqué de Peredulcis.

Nous avons fait remarquer, qu'à chacune des interstices, dont le Solium est composé, il y a un mammellon, soit d'un côté ou de l'autre; qu'à ce mammellon, il y a une ouverture, qui doit être considérée, comme une bouche qui reçoit l'aliment, et luy permet d'entrer dans ce vaisseau bluâtre, reconnû par M. Auzy, qui s'étend dans le corps jusqu'au milieu de son diametre, et que l'on doit considerer, comme son intestin, ou comme un reservoir, ou s'abouchent une quantité de vaisseaux chiteux, ou lymphatiques, qui distribuent l'humeur dans sa petite Sphere, sans se communiquer aux interstices voisines, qui n'en ont nul besoin, et avec qui, il n'a d'autres liaisons, que par quelques ligamens fins et fragiles, qui se cassent au moindre Effort: Il faut se figurer, a quelque chose près, voir une troupe de soixante soldats, qui formeroient ensemble une ligne, en se tenant tous par les mains, et que sans sortir de cet état, ils trouveroient leur subsistance: Dans cette supposition j'ny apperçois à douter, que si par quelque effort que ce soit, un de ces soldats fut séparé, il ne recût également, en recevant la même nourriture! Il en est de même de chaque portion de ce ver.

Il y a cependant beaucoup d'apparence, que lorsqu'une de ces petites portions, se detache de son tout, elle ne subsiste pas longtems; par la raison, que n'ayant plus de lien avec les intestins, leur mouvement peristaltique la met bientôt dehors avec les excrements, au contraire, quand elles se tiennent toutes ensemble, par un effet de leur mouvement total, et des circonvolutions des intestins, elles s'y soutiennent; en quoy la perte, à considerer sa structure, n'est pas indifferente.

Je ne croi pas que l'on soit surpris, de ce que j'annonce icy un animal, qui n'a ni yeux, ni oreilles, ni narrines, cela est si fréquent aux animaux, surtout à ceux qui ne vont point à la pipée, qu'il n'est rien de si peu extraordinaire: Par exemple les vers Strongles, n'ont qu'une bouche aussy, qui a quelque rapport à

celle qu'on voit sur chaque intersection du solium.

Il y a encore une observation à faire, qui pourroit bien n'être pas indifferente, pour la gueriſon des maladies causées par des vers. M. Andry croit que le solium, tient sa texture vers le pylore, pour se nourrir du chile qui sort de l'Estomac, et avant qu'il soit melangé avec la bile; (a) mais j'ai remarqué qu'il est à faux, puis qu'on voit par ce qui vient d'être dit, que les boucles de ce ver, sont presque toutes au dessous de l'insertion du canal Cholidoque.

(a) page 79. et 80.

Je croi, et j'apprens volontiers, l'observation qu'il a faite des mouches Cantarides, les ayant mises, dit il, dans une feuille; elles n'en sortirent point, parce que les doigts en étoient frottés de fiel. (b) Comme je suis très persuadé que ce sçavant medecin n'avance rien qu'avec la sincerité qui convient à un homme de lettres tel que lui, c'est dans le même esprit que je déclare ici que les vers des intestins, ne sont pas, apparemment, de ce naturel, puis que de tous les vers ſtrongles que j'ai ouverts, je n'en ai trouvé aucun, qui n'eût de la bile dans le ventre.

(b) page 80.

Je m'étois proposé, Monsieur, en commençant cette lettre, de vous entretenir au sujet de ce dernier ver, de celui de Guinée, et de quelqu'autre insecte particulier à ce pays, ainsi que des moyens de les detruire; mais elle est déjà si longue, qu'elle a perdu la forme que je m'étois promis de lui donner, et qui convient à la différence que je dois à vôtre naissance, et à vôtre rang: Si le bien du public, exige que je lui fasse part, de tout ce qui peut éloigner la maladie, je ne me dispenſe point de cette attention, et de mes devoirs envers vous. Je serai toute ma vie satisfait de tout; à vous, lors que je ne vous éloignerai que bien peu, des services importants, que vôtre exactitude et vos talens, vous font remplir si dignement; et au public, en lui communiquant mes reflexions, à diverses reprises.

Je Suis avec Respect.

Monsieur

A la martinique le 15. 8bre 1745.

Votre Ho

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Envoyé par M. Duffy le fils chirurgien à la martinique

n°. 35.